

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## AUTOCHTONISATION

Pelletier, Julie

Université de Winnipeg, Canada

Traduit de l'anglais par Aurélie Maire

Date de publication : 2024-03-06

DOI : 10.47854/4359cj02

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

En dépit de ce qu'affirment les spécialistes contemporains, l'identité culturelle est depuis longtemps malléable et changeante, parfois sous la pression de la guerre et de la conquête, parfois en raison de fluctuations et de changements plus subtils au fil du temps. Se nommer soi-même ou être nommé par d'autres, ces deux pratiques sont sujettes à des caprices, des décisions stratégiques, des interprétations linguistiques erronées ou des déformations, etc. Le terme « autochtone » ne fait pas exception et il est nécessaire d'examiner sa signification tout en discutant du concept qui lui est associé : *autochtonisation*.

Les efforts visant à définir avec précision le terme « autochtone » se poursuivent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des communautés autochtones. Alfred note que « les exigences de certitude et de précision ne tiennent pas compte de la réalité de la situation » et que « l'identité du groupe varie avec le temps et le lieu » (Alfred 1999 : 85, traduction libre). Le terme « autochtone » a initialement été utilisé pour décrire la flore et la faune d'une région donnée. L'application du terme aux individus et aux populations humaines est un phénomène beaucoup plus récent. La plupart des chercheurs se réfèrent à la définition du mot « indigène », aujourd'hui « autochtone », en référence aux êtres humains, tel que l'a employé le rapporteur des Nations Unies, Jose R. Martinez Cobo, en 1984. Il décrit les peuples autochtones comme ayant une « continuité historique avec les sociétés précoloniales » et se considérant comme « distincts ». L'observation de Martinez Cobo sur l'oppression des peuples autochtones est significative :

Dans de nombreux pays, ils se trouvaient au bas de l'échelle socio-économique. Ils n'avaient pas les mêmes possibilités d'emploi et/ou le même accès que les autres groupes aux services publics et/ou à la prévention dans les domaines de la santé, des conditions de vie, de la culture, de la religion et de l'administration de la justice. Ils ne pouvaient pas participer de manière significative à la vie politique. (Martinez Cobo 1984 : 1, notre traduction)

L'autochtonie implique généralement : d'être le premier habitant d'une région ou d'un territoire ; que les liens avec ce territoire soient d'une grande importance culturelle (ce qui inclut généralement des mythes fondateurs localisés) ; le fait d'être une population distincte et d'avoir subi une oppression coloniale ou d'autres oppressions significatives affectant tous les aspects de la vie. Bien que la définition de Martinez Cobo soit ancrée dans un discours politique sur les droits de l'homme, elle est largement acceptée et appliquée par les chercheurs en sciences humaines et sociales.

L'autochtonisation en tant que processus se manifeste à différentes échelles et dans divers contextes et étapes. Sur la scène internationale, l'accent a d'abord été mis sur une stratégie de défense des droits de l'homme, telle que l'ont décrite S. James Anaya (2004), Ronald Niezen (2003), Irène Bellier (2012) et Sheryl R. Lightfoot (2020). Cet aspect reste important car les peuples autochtones marginalisés dans le monde entier interagissent les uns avec les autres au sein et en dehors des organismes des Nations Unies pour lutter pour la reconnaissance de leur statut unique en tant que peuples autochtones. Parallèlement, le processus d'autochtonisation au sein des communautés et des États nations s'exprime par le renouveau, la revitalisation, la résurgence et la revendication des Autochtones (Borrows 2023 ; Gagné 2020 ; Simpson 2020).

L'autochtonisation est synonyme de « décolonisation » dans le Nouveau Monde et implique de déconstruire les racines impérialistes des connaissances et des pratiques occidentales afin de reconnaître le projet de colonisation. Dans son ouvrage de référence intitulé *Decolonizing Methodologies* (1999), l'universitaire maori Linda Tuhiwai Smith ne préconise pas l'abandon des savoirs occidentaux, mais affirme qu'une approche décolonisée et autochtone nécessite la décolonisation de l'esprit afin de révéler les fondements impérialistes de nos savoirs et de nos pratiques. Smith et d'autres (dont Battiste 2000) décrivent les éléments fondamentaux de la recherche et de la théorie autochtones faisant partie de la déconstruction des approches occidentales : l'accent mis sur les relations, un niveau d'éthique plus élevé incluant un double regard (*two-eyed seeing*) (Bartlett, Marshall et Marshall 2012), et une recherche au bénéfice des communautés autochtones. Les communautés et les peuples autochtones en dehors du Nouveau Monde sont confrontés à des forces similaires de la part des gouvernements et des cultures assimilatrices.

Les actions menées en faveur de l'autochtonisation, telles que la décolonisation des pratiques et des institutions non autochtones comme l'éducation, la recherche, les soins de santé, les cultures, les croyances et d'autres aspects de la vie humaine, touchent certaines nations quand d'autres se montrent réticentes. L'autochtonisation peut sembler perturber la souveraineté nationale lorsque les États nations s'inquiètent des revendications des peuples autochtones en matière de territoires, de droits et d'autodétermination. Certains États nations ont tenté d'utiliser l'autochtonisation à mauvais escient pour priver les communautés autochtones de leur pouvoir ou pour les faire disparaître. Le Bangladesh, par exemple, définit tous ses habitants comme des Autochtones, ignorant les groupes autochtones culturellement distincts à l'intérieur de ses frontières. Cependant, si l'on considère l'autochtonisation comme un processus d'affirmation ou de réaffirmation d'une identité autochtone en tant que Peuple premier lié à un territoire et marginalisé par les forces coloniales, ces actions des États nations *ne constituent pas* des exemples d'autochtonisation, mais représentent plutôt la continuité de l'assimilation et de la destruction masquées par

des mensonges. L'affirmation de l'identité autochtone dans de nombreux pays s'est avérée impossible pour un grand nombre des 500 millions de personnes qui se définissent comme Autochtones dans plus de 90 pays. Les expériences partagées par les peuples autochtones à l'échelle mondiale comprennent l'oppression socioéconomique et politique, l'assimilation forcée/l'ethnocide, le génocide, la dépossession des terres, la violence sexuelle et sexiste, la traite des êtres humains, la mauvaise santé, l'espérance de vie limitée et le fait de subir les changements climatiques de manière disproportionnée.

La Commission de vérité et réconciliation du Canada a révélé l'horrible histoire des pensionnats « indiens », ainsi que les traumatismes subis par les Autochtones et les effets destructeurs persistants des programmes d'assimilation. En 2015, la Commission a publié 94 appels à l'action concernant tous les aspects de la vie qui nécessitent une autochtonisation, en mettant l'accent sur les politiques, l'éducation, la santé et les opportunités économiques. La Commission a attiré l'attention du grand public sur des problèmes et des besoins qui n'étaient pas nouveaux, qui n'étaient pas exposés pour la première fois puisque les dirigeants et les activistes des Premières nations s'expriment sur ces questions depuis des décennies sans obtenir les résultats escomptés.

Parmi les exemples positifs d'autochtonisation à l'échelle mondiale, on peut citer l'accent mis sur l'autochtonisation de l'éducation, qui a conduit à l'élaboration et à la mise en œuvre de programmes à tous les niveaux, à l'embauche et à la formation d'éducateurs et d'enseignants autochtones, au soutien des étudiants autochtones et à la reconnaissance des savoirs autochtones, des savoirs traditionnels et des détenteurs de savoirs au sein du système scolaire public. L'autochtonisation de la santé peut permettre d'aborder les questions de sécurité alimentaire et de souveraineté alimentaire autochtone, tout en mettant fin à la pratique généralisée de retirer des enfants autochtones de leur famille et de leur communauté. Il s'agit notamment d'honorer et d'inclure les modes de connaissance et les savoirs sanitaires autochtones et de s'attaquer aux barrières structurelles, institutionnelles et historiques qui affectent le bien-être des Autochtones. Un des premiers exemples d'autochtonisation est l'approche des savoirs traditionnels autochtones (*traditional ecological knowledge* ou TEK) introduite il y a plus d'une décennie. Plus récemment, la recherche écologique autochtone s'est intéressée aux changements climatiques, à l'éthique du consentement dans les accords de développement des ressources, à la résurgence des économies et des activités de récolte traditionnelles. D'autres travaux sur l'autochtonisation portent sur les traités et les relations découlant des traités, le droit et la justice, ainsi que la politique et la gouvernance.

L'affirmation de l'identité autochtone est un facteur de différenciation, un moyen de définir sa communauté d'une manière qui soit comprise par les autres et qui transmette le sens de cette identité. Ce que signifie d'abord être Autochtone, c'est être lié au territoire de manière profonde et significative, et avoir des traditions culturelles, des croyances et des pratiques qui reflètent ces liens territoriaux et distinguent la communauté à laquelle on appartient. Au XXI<sup>e</sup> siècle, être Autochtone signifie également que les forces coloniales ou étatiques peuvent avoir déplacé la communauté, que les colonisateurs ou les forces étatiques ont interdit et endommagé ou éradiqué les traditions, les croyances et les pratiques, et que des centaines d'années d'assimilation coercitive ont eu et continuent d'avoir des effets sur les communautés et les individus autochtones. La stratégie d'autochtonisation se

concentre sur l'affirmation et le soutien des aspects essentiels de l'identité, même s'ils sont gravement altérés, tout en encourageant la reconnaissance de la souveraineté et des droits inhérents des Peuples autochtones.

## Références

Alfred, T., 2009, *Peace, Power, Righteousness: an Indigenous Manifesto*, Ontario, Oxford University Press.

Anaya, S.J., 2004, *Indigenous Peoples in International Law*, New York, Oxford University Press.

Bartlett, C., M. Marshall et A. Marshall, 2012, « Two-Eyed Seeing and Other Lessons Learned within a Co-learning Journey of Bringing Together Indigenous and Mainstream Knowledges and Ways of Knowing », *Journal of Environmental Studies and Sciences* 2 : 331-340, <https://doi.org/10.1007/s13412-012-0086-8>.

Battiste, M. (dir.), 2000, *Reclaiming Indigenous Voice and Vision*, Vancouver, University of British Columbia Press.

Bellier, I., 2012, « Les peuples autochtones aux Nations Unies : Un nouvel acteur dans la fabrique des normes internationales », *Critique internationale* 54 : 61-80, <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2012-1-page-61.htm>.

Borrows, J., 2023, *Canada's Indigenous Constitution*, Toronto, University of Toronto Press.

Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015, *Commission de vérité et réconciliation du Canada : appels à l'action*, Winnipeg, [https://nctr.ca/wp-content/uploads/2021/04/4-Appels\\_a\\_l-Action\\_French.pdf](https://nctr.ca/wp-content/uploads/2021/04/4-Appels_a_l-Action_French.pdf).

Gagné, N. (dir.), 2020, *À la reconquête de la souveraineté. Mouvements autochtones en Amérique latine et en Océanie*, Québec, Presses de l'Université Laval.

Lightfoot, S.R., 2020, « The Pessimism Traps of Indigenous Resurgence », in Tim Stevens et Nicholas Michelsen, *Pessimism in International Relations: Provocations, Possibilities, Politics*, 155-172, New York, Palgrave-Macmillan, [http://dx.doi.org/10.1007/978-3-030-21780-8\\_10](http://dx.doi.org/10.1007/978-3-030-21780-8_10).

Martinez Cobo, J.R., 1984, « Study of The Problem of Discrimination Against Indigenous Populations: Final Report (last part) », United Nations, Final Report, <https://cendoc.docip.org/collect/cendocdo/index/assoc/HASH01a2/55590d02.dir/Martinez-Cobo-a-1.pdf>.

Niezen, R., 2003, *The Origins of Indigenism: Human Rights and the Politics of Identity*, Berkeley, University of California Press.

Simpson, L.B. (dir.), 2020, *As We Have Always Done: Indigenous Freedom Through Radical Resistance*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

Smith, L.T., 2002, *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*, Londres, Zed Books.